

Nucléaire : une situation jugée « satisfaisante » en Occitanie

Sécurité. L'autorité de sûreté nucléaire dévoilait son bilan 2016, mardi, à Montpellier.

Mention « satisfaisant » pour l'Occitanie. La même que pour l'ensemble de la France. Mardi, à Montpellier, les responsables des divisions de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) couvrant l'Occitanie sont venus présenter leur bilan 2016. Hermine Durand, cheffe de la division de Bordeaux, a notamment fait le point sur la centrale de Golfech (Tarn-et-Garonne) Tandis qu'Albert Le Brozec, chef de division de Marseille, analysait entre autres les sites de Marcoule et Malvesi. Mais les installations nucléaires de base sont loin d'être les seules activités scrutées par l'ASN. Tout un pan des contrôles concerne en effet le nucléaire de proximité : l'industrie, le médical, les laboratoires agréés.

Médecins trop exposés
Ce sont ainsi 130 inspections qui ont été réalisées en 2016. Et 95 événements ont été déclarés. Ces derniers se sont avérés, dans leur immense majorité, sans gravité au regard de l'échelle internationale INES. Et quatre ont été classés au niveau 1 (sur 7) au sein des installations de base. Pour le secteur médical par exemple, l'Occitanie compte quatorze services de radiothérapie externe, six services de curiothérapie, vingt de médecine nucléaire, 96 établissements mettant en œuvre des pratiques interventionnelles, 102 appareils de scintigraphie et environ 5 000 appareils médicaux de radiodiagnostic médical et dentaire !



■ Sur le site de Malvesi, à Narbonne, les études vont se poursuivre un an.

VINCENT LACOUR

Là aussi, les appréciations de l'ASN sont « globalement satisfaisantes ». Sauf pour ce qui est des pratiques interventionnelles radioguidées. « Le bilan est mitigé ! L'ASN constate la persistance d'un défaut de culture de radioprotection des praticiens de bloc opératoire. Les dispositions réglementaires relatives à la surveillance dosimétrique des travailleurs sont peu respectées. »

« Yellow cake » à Sète

Autour de l'ensemble des activités, enfin, s'entrecroisent de nombreux flux de transport. Lesquels passent par la mer, via les ports de Sète et de Fos,

par le train et par la route.

Le port de Sète, par exemple, reçoit de manière hebdomadaire des « yellow cake ». C'est de l'uranium. Transporté à Malvesi, il est converti en Fluorure d'uranium, puis part en train vers Pierrelatte, où il est à nouveau converti puis enrichi.

Pour ce qui est du nucléaire de proximité, les approvisionnements des hôpitaux notamment, sont quotidiens ou hebdomadaires. Deux sites, situés à proximité de Toulouse et de Nîmes, fournissent tous les établissements. Et une nouvelle fois, c'est dans les transports liés au médical que l'ASN a relevé « des lacunes » en 2016.

Mais celles-ci, une nouvelle fois, n'ont pas son bilan « globalement satisfaisant ». CAROLINE FROELIG
cfroelig@midilibre.com

■ La totalité du bilan est publiée sur le site internet de l'ASN.

■ Lors de la présentation, mardi, deux associations (arrêt du nucléaire 34 et Stop Nucléaire 26-07) se sont invitées. L'ASN n'a pas souhaité qu'elles y assistent. Elles ont regretté de ne pouvoir apporter la contradiction et ont dénoncé les chaos autour de la cuve de l'EPR de Flamanville.

■ Voir aussi la vidéo sur Midilibre.fr

À SURVEILLER

Tricastin

Le 28 septembre, l'ASN Auvergne-Rhône-Alpes, dont dépendent les quatre réacteurs de Tricastin, a ordonné leur mise à l'arrêt, en raison d'un risque de rupture de digue proche. Le 20 septembre, alors qu'elle dévoilait son bilan 2016, l'ASN avait déjà estimé à propos de Tricastin : « Si les performances de la centrale sont en ligne avec l'appréciation générale que l'ASN porte sur EDF en 2016, elle constate toutefois depuis le début de l'année 2017 des faiblesses dans la conduite des installations. » Elle a donc décidé « une opération de contrôle renforcé ».

Melox

L'usine située au sein du complexe de Marcoule fabrique du combustible Mox. Si l'ASN estime que le niveau de sûreté y est « globalement satisfaisant », elle attend « des progrès concernant la surveillance des interventions extérieures ». Elle a aussi constaté des retards dans la réalisation de travaux de renforcement de la maîtrise du risque incendie. Par ailleurs, la réunion annuelle d'information pour la plateforme de Marcoule aura lieu le 7 novembre prochain.

Malvesi

Cette installation Ecrin (entreposage confiné de résidus issus de la conversion), située à Narbonne, est le cadre depuis 2015 d'un projet de couverture bitumeuse de boîtes radioactives. Les études ont pris beaucoup de retard. Une décision de prorogation d'un an du délai d'instruction vient d'être prise.